

poussière de ses pieds et les illusions de son cœur.

—Le comte de Vieuxvicq est-il chez lui, madame ? demanda-t-elle sans trembler, en vaillante femme qu'elle était.

—Oh ! fit avec un sourire modeste la personne interpellée, qui était une brave et digne femme, nous n'avons pas de comtes dans la maison.

—J'oubliais, reprit Jeanne. Je demande monsieur... — elle avait peine à prononcer ce nom qui lui rappelait des heures si différentes, je demande M. Guy.

La concierge eut un haut-le-cœur à ces paroles, et fixant deux petits yeux bien honnêtes sur la belle dame qui l'interrogeait :

—M. Guy ? fit-elle d'une voix toute changée : madame est-elle sûre qu'il reste ici ?

Jeanne laissa voir le doute qu'elle avait mis dans son gant pour le cas probable où il faudrait soumettre une conscience rebelle. La concierge faillit se fâcher.

—Mon Dieu ! pensa l'amie de "M. Guy", je n'offre pas assez.

Et elle chercha dans son portemonnaie de quoi faire le bon poids. Pour le coup, la bonne femme se montra deux fois plus troublée que Jeanne ne l'était elle-même. Quelque mystère horrible se cachait là, c'était facile à voir.

—Madame, dit la visiteuse en remettant son argent dans sa poche, je ne m'en irai pas sans avoir vu la personne que je demande. C'est pour une chose de toute importance. D'ailleurs, il y a vingt ans que je connais... votre locataire.

—Ah ! Seigneur ! que faire ? si, au moins, mon mari était là !

—Ne craignez rien, ma chère. Conduisez-moi. Je n'entrerai même pas. Il suffit qu'on me voie et je repartirai comme je suis venue. Il n'y aura pas de bruit, soyez-en sûre.

—C'est là, gémit la concierge en désignant, dans la cour, une porte vitrée en carreaux dépolis.

—Entrez la première, dit Jeanne, qui ne se souciait pas de s'aventurer sans éclaircur en pays ennemi.

La bonne femme pénétra, obéissant malgré elle, dans une pièce pavée de briques, absolument déserte, et contenant, pour unique mobilier, une longue table de sapin et quelques chaises de paille. Mais, voyant que la visiteuse aux allures étranges était absorbée dans un examen qui semblait l'étonner fort, elle sortit prestement, referma la porte, et s'enfuit dans sa loge, laissant les personnes et les choses se débrouiller comme elles pourraient.

Jeanne, restée seule, promenait ses regards, ne comprenant rien à ce qu'elle voyait. La table était chargée de plans, d'instruments de dessin, de feuilles couvertes d'écriture. Aux murs blanchis à la chaux, des règles et des équerres étaient pendues. Sur la cheminée, devant la glace au cadre de sapin vert, un seul objet : un écrin en velours contenant une photographie. Elle s'approcha, le cœur serré par une angoisse qui fit bientôt place à la plus grande joie de sa vie. Le joli visage, rougi par l'émotion, que le pauvre miroir reproduisait tant bien que mal, et celui qui souriait dans l'écrin n'en faisaient qu'un. Elle avait sous les yeux son portrait, donné à Guy comme souvenir du 1^{er} janvier.

—O mon fidèle ! mon bien-aimé ! dit-elle en se laissant tomber sur une chaise.

Maintenant, son cœur pouvait parler. Il parlait si haut qu'elle en était comme étourdie.

Mais "lui," où pouvait-il être ? Dans une pièce voisine, dont la porte n'était qu'à demi fermée, on entendait le grincement d'une lime mordant le fer. Sur la pointe du pied, elle en gagna le seuil, et, sans être vue, elle contempla le tableau qu'elle avait devant elle.

C'était un atelier vide, dont la forge, depuis longtemps, n'avait pas été allumée. Sur l'établi, un assemblage mystérieux de pièces d'acier et de cui-